

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.425. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Vendredi
6
JUILLET
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ::
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES RUSSES DANS LES TRANCHÉES DE GALICIE



L'ARMÉE VICTORIEUSE DU SUD-OUEST. — PHOTOGRAPHIE PRISE DANS UNE TRANCHÉE DU SECTEUR FACE A BRZEZANY



LES SOLDATS RUSSES, DONT LES TRANCHÉES ÉTAIENT EN MAUVAIS ÉTAT, RÉORGANISENT LEURS DÉFENSES SUR LE FRONT GALICIEN

L'armée russe, on le sait, vient de reprendre l'offensive avec un rare bonheur dans le secteur sud-ouest, en marche vers Lemberg. Les Austro-Allemands auraient même, dit-on, devant la menace des troupes révolutionnaires, que soulève un véritable enthousiasme

patriotique, décidé d'évacuer Brzezany. C'est dans la région où se manifeste cette avance, c'est-à-dire sur le chemin de Brzezany, et dans laquelle nos alliés ont fait plus de 15.000 prisonniers en deux jours, que furent prises les deux photographies que nous publions.

L'ACTE D'ABDICATION DE NICOLAS II LE BATAILLON D'AMÉRICAINS

QUE PARIS ACCLAMAIT LE 4 EST PARTI LE 5 POUR LE FRONT

On se souvient que le tsar, revenant du Grand Quartier, fut arrêté à Pskov. MM. Schlouguine, membre du Comité provisoire de la Douma, et Goutchkof, membre du Conseil de l'Empire, montèrent dans le train impérial. Ils venaient demander son abdication au souverain. Le tsar s'attendait à la demande. L'acte était prêt. Une modification fut décidée. On tapa le nouvel acte à la machine, dans le train même, et c'est ce document dactylographié que Nicolas II signa, document dont les dépêches n'ont donné qu'une traduction hâtive, et dont les lecteurs d' "Excelsior" sont les premiers à connaître le texte authentique.

DOCUMENT ORIGINAL

Ставка

Бачальнику Штаба.

В дни великой борьбы с внешним врагом, стремящимся почти три года поработить нашу родину, Господу Богу угодно было ниспослать России новое тяжкое испытание. Начавшиеся внутренняя народная волнения грозят безусловно отразиться на дальнейшем ведении упорной войны. Судьба России, честь героической нашей армии, благо народа, все будущее дорогого нашего Отечества требуют досрочного решения войны во что бы то ни стало до победного конца. Жестоким врагом напрягает последние силы и уже близок час, когда доблестная армия наша совместно со славными нашими союзниками сможет окончательно сломить врага. В эти решительные дни в жизни России, долги мы должны советами облегчить народу НАШЕМУ тесное единение и сплочение всех сил народных для скорейшего достижения победы и, в согласии с Государственной Думой, признали мы за благо отречься от Престола Государства Российского и сложить с СЕБЯ Верховную власть. Не желая расстаться с любимым Сыном НАШИМ, мы передаем наследие НАШЕ Брату НАШЕМУ Великому Князю МИХАИЛУ АЛЕКСАНДРОВИЧУ и благословляем Его на вступление на Престол Государства Российского. Заповедуем Брату НАШЕМУ править делами государственными в полном и ненарушимом единении с представителями народа в законодательных учреждениях, не тех началах, кои будут им установлены, принеся в том ненарушимую присягу во имя горячо любимой родины, призываем всех взырых сынов Отечества к исполнению своего святого долга перед Ним, повиновением Царю в тяжелую минуту всенародных испытаний и помочь ЕМУ, вместе с представителями народа, вывести Государство Российское на путь победы, благоденствия и славы. Да поможет Господь Бог России.

г. Псков
24 Марта 15 час. 5 мин. 1917 г.
Министр Императорского Двора
Генерал-Адъютант Граф Фредерикс

Николай II

L'ACTE D'ABDICATION DE NICOLAS II

TRADUCTION

Aux jours de la grande lutte contre l'ennemi extérieur qui s'efforce depuis près de trois ans d'asservir notre pays, Dieu a voulu faire passer la Russie par une nouvelle et pénible épreuve. Des troubles populaires commencés menacent de compromettre la conduite ultérieure de la guerre obstinée. Le sort de la Russie, l'honneur de notre héroïque armée, le bonheur du peuple, tout l'avenir de notre chère patrie exigent la poursuite de la guerre à tout prix, jusqu'à une fin victorieuse.

Le cruel ennemi tend ses derniers efforts, et l'heure est proche où notre vaillante armée, en union avec nos glorieux alliés, aura définitivement raison de lui. En ces jours décisifs pour la vie du pays russe, nous considérons comme un devoir de notre conscience de faciliter à notre peuple la réunion de toutes ses forces en un seul faisceau, afin d'obtenir une victoire plus rapide, et, d'accord avec la Douma d'Empire, nous croyons servir utilement la patrie en renonçant au trône impérial de Russie et en déposant le pouvoir suprême. Ne voulant pas nous séparer de notre fils bien-aimé, nous léguons notre héritage à notre frère, le grand-duc Michel Alexandrovitch, et bénissons son accession au trône de Russie.

Nous exprimons à notre frère notre volonté dernière de diriger les affaires de l'Etat en plein et inviolable accord avec les représentants de la nation siégeant aux institutions législatives, d'après les principes qu'ils auront établis, en prêtant à cette fin le serment sacré au nom de la patrie bien-aimée.

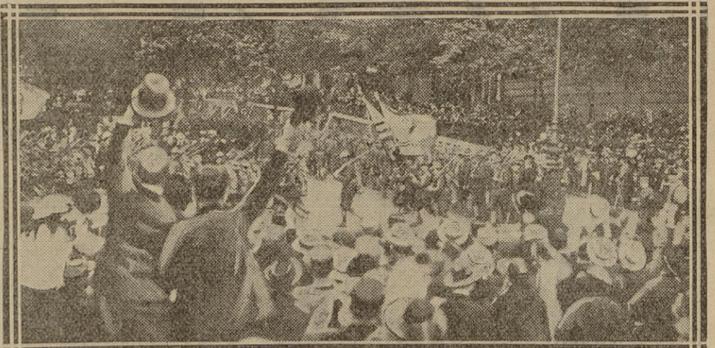
Nous faisons appel à tous les fils fidèles de la patrie, leur demandant de remplir leur devoir impérieux envers elle, en obéissant au tsar à cette heure grave d'épreuves nationales, afin de l'aider, lui et les représentants du peuple, à conduire l'Etat russe dans la voie de la victoire, de la prospérité et de la gloire.

Que le Seigneur Dieu secoure la Russie!

Signé : NICOLAS.

Contresigné : Le Ministre de la Cour Impériale, GÉNÉRAL COMTE FREDERICKS.

2 (15) Mars 1917, 15 heures, ville de Pskov.



L'ENTHOUSIASME DE PARIS

(Photographie prise hier à sept heures sur le boulevard Saint-Martin.)

Après avoir séjourné trois jours à peine à Paris, les « teddies », fidèles à leur promesse de faire vite et bien, ont pris la direction du front.

Hier soir, à six heures et demie, après le repas du soir, ils sont sortis de la caserne de Reuilly, musique en tête, allant à la gare de l'Est où un important service d'ordre avait été organisé.

Sur tout leur parcours ils furent l'objet des manifestations enthousiastes de la foule.

Il était exactement huit heures lorsque les « teddies » pénétrèrent sous le hall de la gare décoré de drapeaux américains et français.

Dix minutes après chacun avait gagné la

place qui lui avait été assignée pour le voyage.

A neuf heures, une sonnerie, un coup de sifflet. Quelques cris : « Vive la France ! » « Vive l'Amérique ! » et le train s'ébranla, rapprochant du front la première unité combattante de nos nouveaux alliés.

Pendant que le bataillon américain se disposait à partir pour le front, d'autres troupes débarquaient en France, le jour même où l'on célébrait la fête de l'Indépendance.

Ce n'est plus seulement de l'infanterie américaine qui vient d'arriver mais aussi de l'artillerie.

Après quelques jours de repos ces troupes gagneront à leur tour la zone des armées.

Des actions locales sont menées avec succès sur notre front et sur le front russe

Après les violentes actions des trois derniers jours, une accalmie est survenue sur tous les fronts d'attaque. L'artillerie s'est montrée active en Champagne, depuis la région de Prunay, au sud-est de Reims, jusqu'à celle de Moronvilliers.

Au sud d'Ypres, les troupes britanniques ont exécuté avec succès une opération locale, mais assez étendue, puisqu'elle leur a procuré un gain de terrain de 600 mètres au sud-ouest de Hollebeke, dans la direction du canal de Commines. Ce réveil d'activité est à noter, étant donnée surtout la méthode de préparation par approches successives que les Anglais emploient avec une prédilection justifiée.

Entre la Strypa et la Naraïouvká, il n'y a eu dans la dernière journée que des actions de détail, d'ailleurs favorables à nos alliés, qui ont pénétré dans le village de Gódov, au nord de Konioukhi, et repoussé d'assez vives attaques à l'est de Brzezany et au sud-ouest de la ville, près de Lipitza, sur la Naraïouvká.

Jusqu'ici l'ennemi n'est pas arrivé à reprendre la moindre parcelle du terrain perdu.

Jean VILLARS.

Le Soviet de Petrograd félicite l'armée

PETROGRAD, 5 juillet. — Le conseil des délégués des ouvriers et soldats de Petrograd, discutant le commencement de l'offensive, a voté par 472 voix contre 271, une résolution félicitant l'armée et assurant que le prolétariat la soutiendra dans sa tâche par tous les moyens dont il dispose.

La résolution termine en déclarant : « Votre offensive donnera à la révolution russe des forces nouvelles dans la lutte pour la paix mondiale. »

Les Autrichiens attribuent leur recul à la supériorité numérique russe

BALE, 5 juillet. — Le communiqué autrichien du 4 juillet reconnaît, en ces termes, la supériorité numérique de l'armée russe : « Sur le Stockhod, des attaques assez faibles ont été repoussées. Au sud-ouest de Zborow, l'ennemi a réussi, grâce à la mise en ligne de forces considérables supérieures en nombre, à faire fléchir une portion limitée de notre front que nous avons ramené sur une position d'arrêt préparée à l'avance. » Dans des combats pénibles et vaillamment soutenus, les troupes austro-hongroi-

ses n'ont cédé que pas à pas à la pression de la supériorité numérique, rendant ainsi possible l'intervention des réserves pour le rétablissement de la situation et de l'équilibre des forces. »

Des tanks sur le front russe

BALE, 5 juillet. — Le correspondant de guerre de la Gazette de Francfort sur le front russe, à l'instar des autres correspondants des journaux allemands et autrichiens, fait ressortir que la préparation matérielle de l'offensive russe est très complète.

L'aviation est très active, les canons de gros calibres sur voie ferrée sont très nombreux, et on a même vu apparaître des tanks jusqu'alors inconnus sur le front russe.

La scission du parti libéral espagnol

La scission que nous annonçons du parti libéral espagnol s'accroît, et paraît irrévocable. Rien n'est moins certain que la majorité suive M. Garcia Prieto. Le comte de Romanones garde de nombreux et fidèles



M. CALBETON

partisans qui ont tenu hier soir une réunion, au cours de laquelle M. Calbeton, ministre d'Espagne auprès du Vatican, revenu brusquement de Rome à l'annonce des complications intérieures du parti, a dû exposer le programme de la fraction qui tient à conserver M. de Romanones à sa tête.

On dit que les amis du marquis d'Alhucemas riposteront, un de ces jours, par une réunion semblable.

Cinq députés russes s'engagent



M. SCHLOUGINE M. TCHIKATCHEFF M. DOUROF M. GUIJITZKY M. PEPELAËFF

PETROGRAD, 30 juin (retardée dans la transmission). — Dans une réunion privée des membres de la Douma chez M. Rodzianko, le député Pepelaëff, en son nom personnel et au nom de quatre de ses collègues, a fait la déclaration suivante :

« Une offensive énergique immédiate pouvant seule sauver la Russie du péril qui menace l'univers entier, ceux qui sont partisans de l'offensive devant être prêts à donner leur vie, si le gouvernement la leur demande, et ne faisant que continuer à accom-

plir leur devoir en prenant part au combat, nous, membres de la Douma : Schlouguine, Tchikatcheff, Dourof, Gujitzky, Pepelaëff, avons résolu de prendre place dans les rangs de l'armée active. »

[Ajoutons que M. Schlouguine est le député dont nous parlons d'autre part et qui a reçu avec M. Goutchkof l'abdication du tsar.]

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19 **PIGIER**
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

L'APPEL DU GRAND-DUC MICHEL

Le Grand-Duc Michel Alexandrovitch, frère du tsar, était désigné pour succéder au souverain. Peu disposé à accepter cet héritage difficile, il s'en expliqua dans un manifeste — dont voici le fac-similé — et qui constituait une renonciation conditionnelle à la couronne.

TRADUCTION

C'EST d'un bien lourd fardeau que m'a chargé la volonté de mon frère en me transmettant la couronne impériale de Russie aux jours d'une guerre sans précédent et de troubles populaires.

Animé, avec toute la nation, de la seule pensée que le bien de notre patrie prime tout, j'ai pris la ferme résolution de n'accéder au pouvoir suprême qu'au cas où telle sera la volonté de notre grand peuple, à qui il appartient, par l'élection de ses représentants à l'Assemblée Constituante, d'établir le nouveau régime de gouvernement et les nouvelles lois fondamentales de l'Etat russe.

En invoquant la bénédiction divine, je demande donc à tous les citoyens de l'Etat russe de se soumettre au gouvernement provisoire, formé sur l'initiative de la Douma d'Empire et revêtu de la plénitude du pouvoir, jusqu'au jour où l'Assemblée Constituante, élue par le suffrage universel, direct, égal et secret, réunie dans le plus court délai, aura exprimé, par sa décision, la volonté du peuple sur le régime du gouvernement.

Signé : MICHEL.

3 (16) Mars 1917, Petrograd.

DOCUMENT ORIGINAL

После брата возмозно на Моем Великом Брате Моем, передающем Мне Императорский Российский Престол в период буржуазной войны и великой народной войны

Сданным едином с ветвью народной войны, что виле всего было Родина нашей, приняв я так же все решения в том-лишь случае все принять Верховную власть, сам маню судьбу-воле Великого народа нашего, которому принадлежат всемирные обязанности, чрез представителю своих в Представительном Собрании, чеймановити образ правления и новые основные законы Государства Российского.

Тогому, призывая благословение Божие, прошу ветвь гражданскую Державу Российскую подчиниться Братскому Правительству, по почину Государственной Думы, возмозно и общенному воле народного власти, впрод до того, какь законное во возмозно кратчайший срок, на основе всеобщего, прямого, равного и тайного голосования, Представителю своимъ полномочиямъ образ правления выразити воле народа. — Николай II

3/II - 1917

Петроград.

L'APPEL AU PEUPLE DU GRAND-DUC MICHEL

Ce que feront les femmes après la guerre

M. le professeur Wallich, professeur agrégé de la Faculté de médecine, nous disait hier, dans une conférence donnée au Grand Palais, ce que doivent faire les femmes après la guerre.

Il a reçu les confidences d'un certain nombre d'entre elles, qui lui ont tenu ce langage touchant :

— Nous sommes infirmières, depuis des années déjà nous avons pris l'habitude de nous dévouer aux blessés ; nous avons acquis l'entraînement physique et moral nécessaire à cette noble besogne, et il nous sera impossible, après la guerre, de l'abandonner pour reprendre notre existence vide et inutile de jadis.

Et M. Wallich résout ainsi cet intéressant problème :

Les femmes devront, leur magnifique rôle accompli, soit à l'usine, à la culture de la terre ou au chevet des blessés, reprendre leur place au foyer.

L'expérience a prouvé que leur constitution physique ne leur permettait pas de supporter le dur labeur d'un homme, et que, d'autre part, les occupations de guerre les avaient forcément éloignées dans des proportions inquiétantes de leur devoir de maternité.

Au moyen de courbes et de graphiques saisissants, le conférencier montra que le danger créé par la chute de la natalité est plus accentué en France que dans aucun autre pays du monde. Les remèdes à la dépopulation ? Louis XIV les avait trouvés, et c'est grâce à lui qu'un petit village voisin de Dunkerque, Port Marydek, jouit encore de nos jours d'une natalité splendide de 48 enfants par 1.000 habitants.

Pourquoi ? parce que le Roi Soleil, en récompense de ce qu'il n'a pas fait, avait accordé à tous les enfants nés ou à naître dans cette bienheureuse commune un certain nombre d'acres de terre, constituant leur propriété inaliénable et inaliénable. La République pourrait-elle suivre dans cette voie la libéralité du grand souverain. Mais ceci regarde le gouvernement, et il ne faut pas compter uniquement sur lui.

Il faut refaire la mentalité de la nouvelle génération par l'éducation. Il faut que la guerre de 1914 donne l'éducation morale au peuple, comme la guerre de 1870 lui a donné l'instruction.

En attendant cette évolution encore lointaine, il est, affirme M. Wallich, une mesure immédiate qui s'impose : c'est une mobilisation féminine qui, sur tout le territoire, entreprendra le sauvetage de l'enfance manquant de soins. Et cette mobilisation est déjà commencée.

Sous le nom « Entraide des Femmes françaises » vient de se créer une société féminine qui s'organise, sur tout le territoire, à l'instar des Croix-Rouges de blessés, pour sauver les enfants dans leur jeune âge.

Les mairies prendraient ainsi des filets un peu plus jeunes que ceux qu'elles ont eus pendant la guerre, mais non moins intéressants. Comme les Croix-Rouges ont fonctionné sous la direction du Service de santé cette nouvelle organisation fonctionnerait sous la haute direction de l'Assistance publique.

Plusieurs lycées de jeunes filles et de garçons, encouragés par le patronage de M. Liard, se sont déjà groupés autour des infirmières du Grand Palais pour réaliser cette belle œuvre, due à l'initiative d'une infirmière-major de cet hôpital, Mme Tholheimer.

Et voilà ce que feront les femmes après la guerre. Non seulement elles auront à créer, mais encore à conserver la France de demain. — J. C.

Le Comité secret

La Chambre a tenu hier sa sixième séance en comité secret.

Les interpellations sur le fonctionnement du service de santé sont, nous l'avons dit, les dernières inscrites à l'ordre du jour.

La Chambre a seulement à entendre quelques orateurs qui se sont fait inscrire en cours de discussion. On espère ainsi reprendre ce soir la séance publique, qui promet d'être longue et mouvementée. On continue, à huis clos, cet après-midi à 2 heures.

« Occasion avantageuse »

Le bien d'autrui tu ne prendras...

En dépit de ce commandement, l'organe principal du parti catholique allemand, la Gazette Populaire de Cologne, vient de publier cet avis cynique :

Il s'offre aux Allemands, agriculteurs ou non, une occasion extrêmement avantageuse d'acquiescer en Alsace-Lorraine les propriétés françaises destinées à l'adjudication. Les terrains séquestrés doivent prochainement être mis en vente par autorité de justice.

Le gouvernement alsacien-lorrain a communiqué les listes de plus de 250 de ces propriétés, dont la superficie va de un hectare à deux mille hectares et davantage ; on y trouve, à côté de simples parcelles, des terrains boisés d'un tenant, des fermes, de grands domaines avec châteaux luxueusement installés ou maisons de campagne, des terrains susceptibles d'être utilisés par l'industrie.

Les amateurs éventuels habitant le grand-duché de Bade pourront consulter des listes au ministère de l'Intérieur, ainsi qu'à la chancellerie des commissaires régionaux de Mannheim et de Strasbourg. Les amateurs sérieux trouveront des renseignements sur les biens destinés à la vente en Alsace au ministère impérial de Strasbourg, section du séquestre, ou, pour la Lorraine, au bureau du séquestre, Poststraße 4, à Metz. D'autre part, on trouvera à l'Exposition de guerre de Metz, les plans des propriétés ennemies sises à Metz et aux environs.

En dépit du caractère « extrêmement avantageux » de l'occasion, on se demande si les amateurs seront nombreux. Car cette acquisition de biens volés pourrait être sujette à annulation et à légitime reprise...

Le dernier métro à 11 heures jusqu'au 15 septembre

Le Conseil municipal, dans sa réunion d'hier, a ratifié les mesures prises par M. Hudelo, préfet de police, en ce qui concerne les heures de départ du dernier métro. Celui-ci fonctionnera donc avec le régime actuel au moins jusqu'au 15 septembre.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LE GOUVERNEMENT ESPAGNOL ET LES "CRITIQUES INJUSTES" DE LA PRESSE DE L'ENTENTE

MADRID, 5 juillet. — Le président du Conseil a communiqué à la presse la note suivante :

« J'ai rendu compte à Sa Majesté Alphonse XIII des renseignements reçus par nos différentes chancelleries à l'étranger ainsi que des jugements de la presse étrangère relatifs à la politique internationale de l'Espagne. »

« Le gouvernement considère comme injustes les critiques qui ont été faites contre lui par la presse française et surtout par la presse anglaise. »

« L'Espagne, en effet, s'est toujours limitée à s'en tenir aux principes juridiques en remplissant sévèrement les devoirs qui lui sont dictés par la plus impartiale neutralité. Celle-ci sera maintenue fermement par le gouvernement, comme elle l'a été pendant la dernière période où les libéraux-conservateurs détenaient le pouvoir. »

« M. Dato ajoute : « Le gouvernement abordera incessamment l'examen des questions concernant la défense nationale. »

« Le mouvement gréviste, dans les diverses provinces, est en sensible décroissance, grâce à l'esprit de conciliation dont ont fait preuve les patrons aussi bien que les ouvriers. »

L'ambassadeur d'Allemagne mécontent du décret sur les sous-marins

MADRID, 5 juillet. — Le décret royal du 29 juin interdisant aux sous-marins les eaux et les ports espagnols n'a pas eu le don de plaire aux Allemands et à leurs amis.

Le prince de Ratibor lui-même, qui représente le kaiser à Madrid, n'a pu cacher son dépit et son mécontentement.

Avant-hier, aux courses, il s'est plaint très amèrement, et à haute voix, de la mesure que vient de prendre le gouvernement auprès d'une personnalité politique importante.

Proclamant que jamais encore pareille injure n'avait été infligée à l'Allemagne, il n'a pas hésité à en rendre responsable le marquis de Lema, le nouveau ministre des Affaires étrangères, dont l'entrée dans le cabinet faisait présager, a prétendu l'ambassadeur, l'inauguration d'une politique d'hostilité aux empires du centre.

Le général Sarraïl acclamé à Athènes

ATHÈNES, 5 juillet. — Le général Sarraïl est arrivé, hier, à 11 heures, à Athènes, par la gare de Larissa. Il a été reçu par M. Jonnart, haut commissaire des puissances protectrices, le personnel de la légation, la mission française, M. Venizelos, l'amiral Coundouriotis, le général Danglis, les ministres.

Le général Sarraïl et M. Jonnart, M. Venizelos et les ministres se sont rendus en automobile à l'hôtel de Grande-Bretagne. Sur tout le parcours, la foule, massée dans les rues pavées aux couleurs gréco-françaises, acclamait et applaudissait.

Le soir, M. Venizelos a offert à l'hôtel de Grande-Bretagne un dîner en l'honneur de M. Jonnart. Le général Sarraïl y assistait.

Le général Sarraïl est allé dans la journée s'inscrire au palais royal, le roi se trouvant à Deselle. Il a quitté Athènes dans la soirée, à 23 heures.

M. DE BETHMANN-HOLLWEG DOIT PRONONCER UN DISCOURS QUE L'ON DIT IMPORTANT

NEW-YORK, 4 juillet. — On annonce de Berlin que M. de Bethmann-Hollweg prendra probablement la parole samedi.

Son discours portera principalement sur la situation nouvelle qui est créée par l'offensive russe laquelle, suivant les termes du communiqué officiel allemand, « modifiera la politique du gouvernement ». — (Radio.)

« Ne ferait-il pas mieux de se taire ? » se demande le « Berliner Tageblatt »

ZURICH, 5 juillet. — Le Berliner Tageblatt écrit :

« Si M. de Bethmann-Hollweg n'a rien de nouveau à nous dire de plus que ce que nous savons déjà, il est inutile qu'il prononce un nouveau discours. Tous les chemins et tous les débours suivis jusqu'à aujourd'hui pour nous conduire à la paix n'ont abouti à rien et les manœuvres tentées en vue d'atteindre ce but ont été autant d'erreurs. La dernière et la plus retentissante de ces erreurs a été d'aller dire aux Russes que le gouvernement allemand allait leur faire des propositions avantageuses de paix pour pouvoir plus aisément tomber sur leurs alliés à l'ouest, afin de leur faire payer les pots cassés de la guerre. »

Décidément, ajoute le journal, on ne peut pas toujours faire de la politique pierrie et brulonne. On se demande vraiment où vont nos conduire encore ceux qui préconisent une politique anti-américaine et une paix séparée avec la Russie. Notre gouvernement est cent fois coupable de le faire écouter. Il était de toute évidence que le nouveau gouvernement russe, qui est socialiste, aurait de la méfiance pour un gouvernement conservateur et pour la bureaucratie d'un pays où le Parlement peut parler et discuter mais n'a rien à commander ; pour un gouvernement qui décide de la paix ou de la guerre en secret sans consulter les représentants du peuple.

Nous le répétons, si le chancelier n'a rien de nouveau à dire il est préférable qu'il garde le silence.

A la Commission du Reichstag

Une dépêche de l'agence Wolff, qui nous parvient par Zurich, nous donne une version vraiment bien favorable de la séance tenue mercredi par la grande commission du Reichstag. A l'en croire, M. Zimmermann, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, aurait déclaré que la situation était excellente. L'amiral von Cappelle, ministre de la Marine, aurait déclaré que la situation était excellente. Le ministre de la Guerre aurait déclaré que la situation était excellente. Et, enfin, le ministre de l'Intérieur, M. Helfferich, aurait déclaré... la même chose.

Mais il ne semble pas que ces déclarations optimistes aient absolument convaincu les auditeurs.

D'autres dépêches de Suisse nous apprennent, en effet, que la question des vivres a soulevé une discussion assez vive, et que, d'une façon générale, les orateurs qui succèdent aux membres du gouvernement insistent sur la nécessité de distraire l'opinion publique des questions angoissantes qui la préoccupent par l'octroi de réformes politiques « correspondant aux besoins actuels ». La séance continue.

Le kaiser chez Charles I^{er}

BERNE, 5 juillet. — On mande de Vienne que l'empereur et l'impératrice d'Allemagne arriveront demain au château de Laxenburg, pour rendre visite au couple impérial d'Autriche. L'importance de cette visite, succédant immédiatement à celle que vient de faire le maréchal von Hindenburg, n'a pas besoin d'être soulignée.

DEUX DES AVIONS ALLEMANDS QUI BOMBARDÈRENT HARWICH ONT ÉTÉ ABATTUS EN FLAMMES

LONDRES, 5 juillet. — D'après les derniers renseignements, le nombre des victimes dans le raid d'hier est de onze tués et trente-six blessés.

Le bruit des moteurs fut entendu le long de la côte, bien longtemps avant qu'aucune bombe ne fût jetée, car le vent d'est était violent. Le nombre de bombes jetées fut d'environ vingt-cinq.

Deux seulement sont tombées sur la ville de Harwich, les autres sont tombées à l'ouest de la ville.

On croit aussi qu'une torpille aérienne a été lancée. Celle-ci trouva des arbres et s'enterra dans le sol. Quelques fenêtres ont été brisées.

On signale dans la ville un seul décès et un homme blessé légèrement par un éclat de shrapnell.

Quelques dommages ont été causés dans les environs.

L'escadrille s'est approchée à la faveur des nuages qui étaient très épais et elle marchait à une vitesse terrifiante. Les aviateurs anglais, au prix de beaucoup de difficultés, ont pu disperser le groupe des ennemis en deux minutes.

Des duels acharnés eurent lieu entre les appareils des adversaires.

Un aviateur anglais a combattu contre deux avions ennemis.

Les canons anti-aériens ont pu placer utilement quelques coups contre les appareils ennemis.

Un avion allemand, qui était descendu à une altitude beaucoup inférieure à celle de l'escadrille, avait évidemment pour mission de prendre des photographies du combat aérien.

Une dépêche de Douvres annonce que le vice-amiral commandant la base de Douvres déclare officiellement que des aéroplanes de la marine, partis de Dunkerque, ont attaqué, ce matin, l'escadrille ennemie à son retour d'Angleterre, après son raid sur Harwich.

L'engagement a eu lieu au large des côtes belges.

Deux avions ennemis ont été descendus en flammes, un troisième a été sérieusement endommagé ; plusieurs autres ont été attaqués sans que les résultats aient pu être suffisamment constatés. Tous les avions britanniques sont revenus indemnes à leur base.

La guerre civile commence en Chine

LONDRES, 5 juillet. — La Morning Post reçoit de Tien-Tsin la dépêche suivante :

« Tehen-Tschoung a fait exécuter neuf soldats trahisseurs, dont le prince Pouchou, Tsao-Koung, gouverneur militaire de Chihhi, dont l'attitude a été jusqu'à présent douteuse, a reçu de Pao-Ting-Fou un ultimatum de Tehang-Hsun, le sommant d'évacuer Pékin dans les vingt-quatre heures. Tsao-Koung a mobilisé ses troupes ; si, vraiment, il a pris parti contre les impérialistes, la monarchie sera de courte durée. »

Touan-Chi-Joung, qui a de nouveau accepté la présidence du Conseil, a mobilisé 20.000 hommes à Shanghai pour marcher contre les monarchistes.

Il a lancé une proclamation, déclarant qu'il reprend la présidence du Conseil, car Tehang-Hsun veut se servir des Manchoues de la cour pour faire régner le brigandage. C'est pourquoi toutes les provinces doivent s'unir pour sauver la Chine de la domination de Tehang-Hsun. (Havas.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — ACTIVITE ASSEZ GRANDE DES DEUX ARTILLERIES DANS LA REGION DE MORONVILLIERS, DE PRUNAY ET DE LA COTE 304.

Rien à signaler sur le reste du front.

Un avion ennemi, atteint par nos tirs de mitrailleuses, est tombé au nord-ouest de Moronvilliers.

23 HEURES. — Lutte d'artillerie au nord de l'Aisne, également dans la région Hurtebise-Monument et sur la partie nord du bois de Beau-Marais ; en Champagne, dans la région du mont Cornillet, et, sur la rive gauche de la Meuse, dans la région de la cote 304.

Reims a reçu 400 obus.

Rien à signaler sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Nous avons légèrement avancé notre ligne au sud-ouest d'Hollebeke, sur un front d'environ 600 mètres.

Des coups de main exécutés avec succès, la nuit dernière, vers Wiewtje et Nieuport, nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers.

22 HEURES. — Rien à signaler, sauf une grande activité d'artillerie de part et d'autre en de nombreux points du front.

Front belge

Au cours de la nuit et de la journée, actions habituelles d'artillerie sur tout le front.

Front italien

AU COURS DE LA JOURNÉE D'HIER, LE FEU D'ARTILLERIE S'EST MAINTENU PLUTOT VIF SUR TOUT LE FRONT.

Sur le plateau d'Asiago, des colonnes ennemies en marche dans la vallée de Galmara ont été prises sous l'action efficace de nos batteries.

Au nord et à l'est de Gorizia, nos patrouilles se sont avancées contre les lignes ennemies, y causant des dégâts et une vive alerte.

AU SUD DE CASTAGNEVIZZA, UNE TENTATIVE D'ATTAQUE ENNEMIE, PRECEDEE PAR UNE VIOLENTE PREPARATION D'ARTILLERIE, A ETE NETTEMENT ARRETEE.

Fronts russes

(4 juillet). — FRONT OCCIDENTAL. — DANS LA DIRECTION DE KOVEL, DUEL D'ARTILLERIE. DANS LA DIRECTION DE ZOLOTCHOFF, NOS PARTIS DE RECONNAISSANCE ONT ENLEVE DANS LA REGION DU VILLAGE DE GODOFF II MITRAILLEUSES ALLEMANDES.

Notre groupe d'offensive n'a opéré aujourd'hui aucune attaque. Nous avons repoussé par des feux de mousqueterie et de mitrailleuses des contre-attaques de l'ennemi du côté du village de Netchischchow.

PENDANT LES COMBATS DES 1^{er} ET 2 JUILLET, NOS TROUPES ONT CAPTURE 300 OFFICIERS ET 18.000 SOLDATS ET ONT PRIS 29 CANNONS ET 33 MITRAILLEUSES.

FRONT DU CAUCASE. — NOS TROUPES, A LA SUITE D'UN COMBAT, ONT PRIS LA VILLE DE PENDJVIN.

Dans la mer Noire, un de nos torpilleurs vieux type a touché, le 30 juin, une mine placée par l'ennemi depuis quelques jours.

(5 juillet). — FRONT OCCIDENTAL. — A L'EST DE BRZEZANY, L'ENNEMI AYANT ATTAQUE NOS AVANTPOSTES A ETE REPOUSSE PAR NOTRE FEU D'ARTILLERIE.

A L'EST DE LIPITZA-DOLNAIA, L'ENNEMI, APRES UNE PREPARATION D'ARTILLERIE, A ATTAQUE NOS POSITIONS A DEUX REPRISES : IL A ETE REPOUSSE CHAQUE FOIS.

FRONT ROUMAIN. — Fusillade.

FRONT DU CAUCASE. — APRES L'OCCUPATION DE PENDJVIN PAR NOS TROUPES, L'ENNEMI S'EST RETIRE SUR LES HAUTEURS A L'OUEST ET AU SUD DE CETTE LOCALITE. SUR L'AUTRE FRONT, AUCUN CHANGEMENT.

MER BALTIQUE. — Le 3 juillet, neuf appareils ennemis ont survolé la partie sud de l'île Esel, où ils ont jeté 24 bombes qui ont manqué leur but, l'attaque ayant été déjouée par le feu concentré de notre flotte et des batteries latérales.

Front de Macédoine

(4 juillet). — L'ennemi, après un violent bombardement, a lancé sur la droite du front italien deux fortes patrouilles qui ont été repoussées.

Activité moyenne de l'artillerie de part et d'autre sur l'ensemble du front.

Front de Mésopotamie

Le 28 juin, un convoi venant de Bakuba a été attaqué par des troupes turques irrégulières ; mais l'ennemi a été rejeté avec pertes.

Les mois de juin, juillet et août sont les mois les plus chauds de l'année ; mais aucun effort ne sera épargné pour rendre la vie, dans la vallée du Tigre, aussi supportable que les circonstances le permettent.

Tous les rapports indiquent une grande amélioration dans la santé et le confort des troupes, et les statistiques hebdomadaires des malades continuent à montrer une sensible diminution des chiffres par rapport à ceux de la période correspondante de l'année dernière.

On peut compter que le « shamal », vent du nord-ouest, qui souffle d'ordinaire pendant une partie des mois de juillet et d'août, apportera à nos troupes un certain soulagement.

Ce que l'on dit à l'étranger

COMMENT L'ALLEMAGNE PREPARE L'APRES-GUERRE

Le Nationaliste :

Depuis quelque temps on constate aux vitrines des libraires de Copenhague une recrudescence de journaux de mode parisienne.

Ces journaux n'ont cependant de commun avec la mode parisienne que l'emploi de la langue française, car les modes qui y sont préconisées portent la marque évidente du goût allemand.

L'un de ces journaux, intitulé *Chic parisien* donne l'adresse de trois maisons d'édition sise avenue de l'Opéra, Paris ; Oxford Street, Londres, et 5^e avenue, New-York ; mais nous avons appris que le véritable éditeur est un Autrichien Arnold Bachwitz, Löwengasse, n^o 3, à Vienne.

Il va de soi que ce journal n'a pas le moindre rapport avec les journaux de mode de Paris.

Du reste, le même Bachwitz édite vingt-trois autres journaux du même genre : *Grand Lux Parisien*, *Grande Mode Parisienne*, *le Gout à Paris*, *Album Blouses nouvelles*, *le Carnaval Parisien*, *Jupes parisiennes*, *Revue parisienne*, *Saison parisienne*, etc.

LA DIPLOMATIE DE GUILLAUME II

JUGEE PAR UN JOURNAL ALLEMAND

La Gazette Populaire de Leipzig :

Le ministre allemand en Norvège, Dr Michaelis, n'a été fait sur le motif de cette mesure, mais la presse bourgeoise laisse entendre que le Dr Michaelis aurait maladroïtement défendu les intérêts allemands en Norvège, après avoir médieusement réussi en Bulgarie : « Le monsieur était mand au feu mou », comme on l'appelle, et c'est triste à dire, mais c'est ainsi — la risée de Stockholm.

On pensait que ses manières auraient plus de succès dans la démocratie norvégienne, mais on paraît s'être mépris.

Car, pendant les quinze mois de sa mission, les rapports entre la Norvège et l'Allemagne n'ont fait que se tendre.

Nous ne croyons pas que la fâcheuse condition des rapports germano-norvégiens puisse être uniquement imputée au ministre. Elle a de tout autres causes.

L'œuvre du comte Bernstorff à Washington et du prince de Bulow à Rome a été favorablement appréciée par la presse allemande ; et pourtant ces deux diplomates n'ont pas empêché la guerre avec l'Italie et l'Amérique.

Il est assurément bon d'avoir d'habiles ambassadeurs ; mais une bonne politique vaut mieux encore que la diplomatie la plus habile.

La suppression du sous-secrétariat de la Marine marchande

Hier, dans la matinée, et avant et après le comité secret, on a vivement commenté, à la Chambre, la décision gouvernementale de supprimer le sous-secrétariat de la Marine marchande, dont M. Nail était titulaire.

Au groupe du parti radical et radical-socialiste, ce remaniement a même fait l'objet d'une discussion, et M. René Renoult, président du groupe, a été chargé d'aller entendre le président du Conseil sur cette question.

M. René Renoult et M. Ribot ont eu, en effet, à ce sujet, un entretien dans l'après-midi.

A son arrivée au Palais-Bourbon, M. Nail a été, d'autre part, l'objet de vives manifestations de sympathie de la part d'un grand nombre de ses collègues.

Démission du ministre de la Marine italienne

ROME, 5 juillet. — Le Sénat poursuit sa délibération en comité secret.

La séance d'hier a commencé par un long exposé de M. Tittoni, ancien ministre des Affaires étrangères sous M. Giolitti et ancien ambassadeur en France.

Le nouveau ministre de la Marine, l'amiral Triangi, qui avait pris la succession de



AMIRAL TRIANGI

l'amiral Corsi quelques jours avant le comité secret de la Chambre, a donné sa démission pour raisons de santé.

On sait que depuis le discours qu'il a prononcé au comité secret le contre-amiral Triangi n'assistait plus aux séances du Parlement et qu'il s'abstenait de toute présence aux réunions du cabinet.

Un déjeuner franco-brésilien

M. Irineu de Mello Machado, sénateur du Brésil, vient d'offrir un déjeuner à quelques représentants de la presse parisienne qu'il voulait remercier de leur particulière sympathie à l'égard de son pays.

Au dessert, M. Irineu de Mello Machado a prononcé un discours dans lequel il a affirmé « la profonde sympathie de la grande démocratie sud-américaine pour la France immortelle, pour la France éternelle ».

« Le Brésil, dit-il en terminant, viendra à la guerre poussé par les plus nobles sentiments, désintéressé et fier de lutter à vos côtés, lié à vous par la plus belle de toutes les solidarités : la solidarité du sacrifice commun pour la défense des mêmes idéaux impérieux. »

Après l'éminent sénateur du Brésil ont pris la parole MM. Emile Gauthier, Xavier de Carvalho et Mendès de Almeida.

Dans l'escalier

ADRIEN VÉLY

Le Huchet vit, de loin, arriver Sermeuse. Mais Sermeuse ne soupçonna pas la présence de Le Huchet dans cette rue, car il se trouvait engagé dans une conversation fort animée et assez tendre avec l'aimable et délicieuse Charlequine. Le Huchet avait complètement oublié une légère dette contractée récemment envers son ami Sermeuse. Il lui suffit d'apercevoir celui-ci pour se la rappeler soudain. Sermeuse n'avait qu'à lever la tête d'un moment à l'autre. Le Huchet, pressentant le danger de rester à découvert, se demanda quel miracle pourrait le faire disparaître. Une porte cochère lui parut l'abri le plus proche : il s'y engouffra. Il ouvrit une porte vitrée. Un escalier s'ouvrait. Il le gravit d'une traite jusqu'au deuxième étage. Il s'arrêta sur le palier, laissa s'écouler un délai suffisant pour que Sermeuse eût le temps de s'éloigner, puis redescendit lentement, posément, l'air dédagné.

Comme il mettait le pied dans le vestibule, la porte vitrée se rouvrit brusquement. Sermeuse et Charlequine parurent. — Si c'est pour la petite somme, dit Le Huchet, croyez bien que... — Il s'agit bien de cela ! s'écria Sermeuse... Montons !... Montons !... Et, tout en entraînant Le Huchet jusqu'au cinquième étage, il lui expliqua, d'une voix essoufflée, inquiète : — Ma femme !... Je viens d'apercevoir ma femme, qui s'avancait à notre rencontre... Je crois qu'elle ne m'a pas reconnu...

— Ils restèrent tous les trois, haletants, la parole coupée. Charlequine reprit ses sens la première et remarqua : — Elle a un bien joli chapeau.

— J'espère, répliqua Sermeuse, qu'elle n'a pas eu le loisir de distinguer la couleur du vôtre... Elle doit être loin maintenant... Filons en douceur... Pichtre !... J'ai eu chaud !...

— Ils descendirent. — En ce qui concerne la petite somme, reprit Le Huchet...

— Vous m'embêtez, avec votre petite somme !... Si vous croyez que je pense à ça pour le moment !...

— Ils arrivaient au troisième étage, quand ils entendirent la porte vitrée s'ouvrir au-dessous d'eux. Sermeuse, instinctivement, se pencha et plongea un regard rapide.

— C'est elle !... ma femme !... murmura-t-il, éperdu... Vite !... Vite, remontons !...

— Et ils escaladèrent de nouveau les marches jusqu'au cinquième, pendant que la gentille Mme Sermeuse commençait, en bas, à les graver sans se presser.

— Le Huchet, susurra Sermeuse, allez vite à la rencontre de ma femme !... Si elle ne m'a pas vu, emmenez-la... Si elle m'a vu, dites-lui quelque chose, n'importe quoi... Trouvez une histoire... — Mais, et la petite somme ? insista honnêtement Le Huchet.

— Je vous en tiens quitte... Allez !... Allez, donc !...

— Oh ! alors, je cours, je vole !... Le Huchet rencontra la gentille Mme Sermeuse devant la porte palière du troisième étage, à l'instant où elle se disposait à y sonner. En apercevant notre ami, elle mit la main sur son cœur :

— Vous, Le Huchet, vous ici !... — Mon Dieu, oui, chère madame... Et je bénis l'heureux hasard...

— Oh ! ce n'est pas le hasard !... Vous avez cherché à me voir, sans me compromettre... Je suis touchée, très touchée !...

— Plus bas !... — Mais non, restons ici... Pourquoi redescendre ?...

— Je vous supplie de parler plus bas !... — Mais pourquoi ?...

— Les escaliers sont si peu sûrs à Paris !... — Soit, fit la gentille Mme Sermeuse en baissant le diapason. Mais alors, mon ami, si les escaliers sont si peu sûrs, pourquoi êtes-vous venu m'attendre dans celui-ci ?...

— Moi, je ?... — Ne vous défendez pas... C'est très gentil, ce que vous avez fait là... Vous avez fini par découvrir que ma couturière habite cette maison...

— Ah ! votre couturière ?... Oui... oui, en effet... — Seulement, je n'aurais jamais soupçonné chez vous une pareille constance !... Comment ?...

— Rester tous les jours à me guetter... dans cet escalier... jusqu'au moment où vous pourriez enfin m'y trouver !... Ah !... ça, c'est bien, c'est chevaleresque, c'est chic !...

— Mais non, c'est tout naturel !... Maintenant que je vous ai vue, j'importe du bonheur pour un mois... Quittons-nous... — Vous m'avez déjà assez vue ?...

— N'alliez-vous pas chez votre couturière ?... Il faut sonner, et entrer... tout de suite... — Oh ! je ne suis pas à quelques minutes près... — Moi non plus... moi non plus... Pourtant...

— Cette rencontre, dans cet escalier, a quelque chose de romanesque, d'imprévu, qui me charme, mon ami... Causons encore un peu, voulez-vous ?... — Plus bas, alors.

— Mais oui... plus bas... C'est encore plus charmant... Je vous aime bien, Le Huchet... Notre camaraderie m'est douce... Et je vous suis reconnaissante, très

B L O C - N O T E S

LE MONDE

ES COURS

Le maréchal duc de Connaught a quitté Paris pour se rendre à Rome. Après avoir rendu visite à S. M. la reine d'Italie, le maréchal est parti pour Udine, où il doit rencontrer S. M. le roi Victor-Emmanuel et le général Cadorna.

S. A. R. le prince Paul de Serbie, venu récemment en Angleterre pour y suivre un traitement médical, a quitté la maison de santé où il était soigné pour passer sa convalescence en Écosse.

ORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. M. Iswolsky, ancien ambassadeur de Russie en France, est de retour à Paris.

M. de Dampierre, qui était attaché au bureau des informations de la Presse, vient d'être nommé à l'ambassade de France au Japon.

S. Exc. l'ambassadeur d'Espagne à Londres et Mme Merry del Val sont de passage à Paris, se rendant en Angleterre.

INFORMATIONS

Le duc et la duchesse de Aliaga ont donné, à Madrid, une réception à l'occasion de l'entrée dans le monde de leur fille, Mlle de San Vincente del Barea. Parmi les jeunes filles qui faisaient également leur début dans la société, se trouvaient : Mlle Carmen Martínez de Irujo, fille de la duchesse douairière de Sotomayor, et Mlle Inés Santos-Suarez, fille du marquis de Montegudo.

NAISSANCES

La comtesse d'Abzac, née de Vassal, a donné le jour à une fille.

La princesse de Carini vient de mettre au monde une fille : Marie-Beatrix.

Mme René de Laboulaye, femme du capitaine, est mère d'une fille : Odile.

MARIAGES

Hier a été béni, dans l'intimité, en l'église Notre-Dame-des-Victoires, le mariage



LES MARIÉS SORTANT DE L'ÉGLISE

du comte Claude de Saint-Ceran, lieutenant au 288 chasseurs alpins, avec Mlle de Barthès de Montfort, fille du baron de Barthès de Montfort, lieutenant au 6^e régiment d'artillerie, tombé au champ d'honneur, et de la baronne, née de Sigalas.

Mardi, a été célébré, dans la plus stricte intimité, en la cathédrale Saint-Patrick, de New-York, le mariage de M. Kingdom Gould, fils aîné de M. Jay Gould, le grand financier américain, avec miss Annunziata-Camilla-Maria Lucchi.

M. et Mme Kingdom Gould vont partir incessamment pour l'Angleterre.

On annonce les fiançailles de M. René Barth, ingénieur de la Marine, fils du docteur Henri Barth et de Mme, née Voisin, avec Mlle Francine Monroe, fille du général commandant une division.

DEUILS

Les obsèques du comte Amédée des Cars, capitaine au 27^e bataillon alpin de chasseurs à pied, fait chevalier de la Légion d'honneur au lendemain de sa mort, décoré de la croix de guerre avec palme, mort de blessure de guerre à Paris, ont été célébrées hier matin, à onze heures, en la basilique Sainte-Clotilde.

Le deuil était conduit par : le duc des Cars, père du glorieux défunt ; le capitaine P. des Cars, son frère ; le duc de Vicence, son beau-frère ; le comte Lafond, son oncle ; le capitaine marquis de La Ferronnays, député ; le comte de Murard, le marquis de Gontaut-Saint-Blancard, le baron de Ladoucette, ses cousins germains. Parmi les dames de la famille, noté : la duchesse de Vicence et Mlle des Cars, ses sœurs ; la marquise des Cars, sa belle-sœur ; la marquise de La Ferronnays douairière, la comtesse Lafond, ses tantes ; la marquise de Gontaut-Saint-Blancard, la marquise de La Ferronnays, la comtesse de Murard, la baronne de Ladoucette, la comtesse René de Brissac, ses cousines germaines ; la comtesse Ch. de Brissac, la baronne de Kainlis, ses cousines.

S. A. R. Mgr le comte d'Eu était au premier rang de l'assistance. Le baron Tristan Lambert représentait S. A. R. le duc de Vendôme, et Mlle Boyer de Bouillane S. A. R. la duchesse de Vendôme.

Nous apprenons la mort : Du commandant Thiercelin de Brest, chef de bataillon au 154^e d'infanterie, décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre, mort pour la France ;

De Mme Fernand Bertin, décédée subitement à Lausanne. Elle était la sœur du comte Jametel et de Mme Armand Cottin.

BIENFAISANCE

L'assemblée générale des protecteurs de l'Orphelinat des arts vient d'avoir lieu et fut présidée par M. Dalimier et Mme Poilpot, qui ont prononcé de touchantes allocutions.

Étaient présentes : duchesse d'Uzès douairière, Mme Hortense Schneider, Mme René Brice, Mme Solini, Mme Hochon, Mme Ephrussi, Mme Maignan, Mme Rachel Boyer, Mme Barretta, Mme Rose Caron, Mlle Marie Leconte, Mme Edmée Favart, Mme Jules Cheret, etc.

LA SAISON A TROUVILLE « La Reine des Plages » avec sa température exquise est une station idéale de cure d'air. Nombreux hôtels de toutes classes. En juillet, réouverture du Casino-Salon (direction Debray). 3 trains dans chaque sens.

TOUTES petites idées sur « l'organisation ». Je disais l'autre jour qu'on ne pouvait tirer parti rapidement, utilement, et pour la guerre, de nos colonies qu'à la condition : 1^o de ne leur demander que ce qu'elles ont l'habitude de produire ; 2^o de leur payer ; 3^o de procéder à cet achat par l'intermédiaire des commerçants.

Tout cela paraît si naturel que j'ai l'air de découvrir la Méditerranée. Mais c'est que ce n'est pas du tout comme ça que les choses se sont passées jusqu'ici.

Les gouverneurs de nos colonies possèdent sur les indigènes une influence qui ressemble un peu à celle des anciens pharaons d'Égypte sur leurs peuples. Ces pharaons disaient à leurs sujets : « Que tout le monde, cette année, construise des citernes sur le toit de toutes les maisons. De la sorte, vous aurez de l'eau en été. » Et les Égyptiens construisaient des citernes. Ou bien les pharaons édictaient : « Semez plus de grain cette année, et construisez des magasins pour y mettre le surplus de vos récoltes, en vue des futures famines. » Et les Égyptiens obéissaient encore.

Nos indigènes ont conservé ces antiques habitudes. Ils croient ce que leur disent les administrateurs et obéissent à leurs injonctions... à condition qu'on ne les mette pas dedans quand ils ont obéi. Car alors, n'étant pas plus bêtes que vous et moi, ils ne veulent plus rien savoir.

Or, c'est ce qui s'est passé jusqu'ici trop souvent. Ce n'est pas de la faute des gouverneurs et des administrateurs, c'est de la faute de la métropole qui changeait d'idée tout le temps. Elle écrivait, par exemple, au gouverneur d'une colonie, de la part de l'Intendance : « Il paraît que le maïs pousse chez vous. Envoyez-nous du maïs le plus que vous pourrez. »

Sur quoi, le gouverneur partait en palabres. « Bonnes gens, disait-il aux indigènes, semez du maïs, beaucoup de maïs. Vous en tirerez beaucoup d'argent... » Et les noirs faisaient comme on leur avait dit. La récolte une fois rassemblée, le gouverneur câblait à la métropole : « J'ai tant de maïs à votre disposition. » Mais l'Intendance répondait : « Minute ! Ce maïs n'est-il pas charançonné ? S'il est charançonné, je n'en veux pas. Car il serait impropre à la consommation alimentaire. »

« Ça, répliquait le gouverneur, je ne puis pas vous l'assurer. Il y a des lots qui sont charançonnés, il y en a qui ne le sont point. » — « Alors, concluait l'Intendance, je n'en veux pas. »

Ce qui fait que les indigènes gardaient leur maïs pour compte. L'année suivante, cette même Intendance s'apercevait que cette céréale pouvait servir, non pas à la consommation seulement, mais à la fabrication des explosifs. Elle achetait donc, à des prix beaucoup plus élevés, le stock de maïs qui avait germé, s'était charançonné, était devenu une bouillie n'ayant de nom dans aucune langue, et en demandait d'autre. Mais les indigènes, au lieu d'accepter les conseils du gouverneur, répondaient : « On ne nous la fait pas deux fois ! »

Même chose pour le kapok, même chose pour une foule d'autres produits.

Il faudrait qu'on se persuadât que nos sujets d'outre-mer sont des gens simples, qui ne reviennent que difficilement sur une mauvaise impression.

Pierre MILLE.

Souvenirs de fête

Au cours de cette inoubliable fête de l'Indépendance américaine, MM. Guichard et Paoli, qui surveillaient le service d'ordre, vécurent quelques minutes terriblement angoissantes. Ils furent menacés d'une de ces catastrophes qui suffisent pour assombrir toute une existence de fonctionnaire.

Précédant de peu le cortège officiel, ils s'étaient engagés dans l'allée du parc qui aboutit en cul-de-sac à la porte d'entrée du petit cimetière de Picpus.

Là, une centaine d'Américains et de Français fraternisaient de si près qu'ils semblaient être dans les bras les uns des autres. — Allons, mesdames, messieurs, laissez un passage », suppliait M. Paoli, qui garde des manières d'un homme du monde, même

dans les pires bousculades. Congestionné, ruisselant de sueur, M. Guichard réclamait impérieusement l'ouverture du portail du cimetière.

« Il n'y a pas de clef », gémissaient des assistants soumis à une pression qui de plus en plus s'accroissait.

M. Guichard s'avança vers la porte et fit les trois sommations d'usage, c'est-à-dire qu'il heurta trois fois le panneau de son poing fermé. De l'autre côté, pas de réponse.

La rumeur soulevée par le cortège approchait.

« La clef ! où est la clef ? » cria le haut fonctionnaire, de l'accent que Richard III dut prendre pour lancer son appel désespéré : « Un cheval ! un cheval ! mon royaume pour un cheval ! » Des boy-scouts se lancèrent dans toutes les directions, à la recherche de la précieuse clef.

Enfin, un gardien surgit, tout de bleu vêtu, comme un messager céleste. Il levait à bout de bras une grosse clef en cuivre, qui apparut aux yeux de MM. Guichard et Paoli immense et resplendissante, telle que doit être la clef du Paradis.

Une des plus jolies manifestations de ces journées, parce que spontanée, fut celle qui se produisit au square des Arts-et-Métiers. Une centaine d'enfants jouaient, lorsque des auto-cars portant des soldats américains vinrent à passer sur le boulevard Sébastopol.

Les gamins prirent leur élan comme une envolée de moineaux et coururent vers les voitures en criant : « Vive l'Amérique ! Vive l'Amérique ! » Les plus audacieux sautaient sur le marche-pied pour serrer la main des Teddies.

LE FRONT DE PARIS

Ah ! quelle agitation, quelle émotion, quelle histoire !... Depuis que je connais ma cousine Charlotte, je ne l'ai peut-être encore jamais vue dans un tel état de fébrilité. Elle n'en était pourtant pas, grand Dieu, à sa première réception d'académicien ! Loin de là, voici nombre d'années déjà que ma cousine n'en a pas manqué une seule. Mais, cette fois, Capus, Donnay, ces deux divinités parisiennes... Et puis, un ou deux jours avant, on avait fait courir le bruit que le maréchal Joffre... On avait même parlé du fameux général américain, au nom impossible à prononcer... Enfin c'était une solennité sans pareille, et ma cousine en était un révérend pendant un demi-mois.

Et d'abord, comment s'habiller ? Sortir une robe tailleur, ce n'était guère possible : trop négligé, trop familial. Se revêtir d'une toilette à falbalas, cela eût semblé bien « rive gauche ». Et puis, en temps de guerre, service convenable de se mettre en gala tant que l'on n'aura point tiré le suprême et victorieux coup de canon ? Bref, Charlotte se tira d'embarras en se commandant au dernier moment une robe, encore une robe — mais indispensable, celle-là ! — d'une forme si raffinée qu'elle eût semblé discrète et délicate à toute heure de la journée, et d'une étoffe si légère et si rare qu'elle paraissait faite soit pour Peau d'Ane, soit pour la fée Viviane, soit tout bonnement pour la simple Perrette portant son pot au lait.

Ensuite, il y eut la question Poincaré. Ma cousine Charlotte voulait savoir ce qu'avait fait cet illustre savant dont elle allait entendre l'éloge. Elle m'accablait de questions : « Enfin, quels sont ses travaux ? Quelles idées a-t-il lancées dans le monde ?... Répondez-moi, instruisez-moi. »

Très confus, je pris le parti de déclarer timidement à Charlotte que, seuls, cinq ou six mathématiciens de génie s'étaient naguère trouvés en état de comprendre les ouvrages d'Henri Poincaré. Mais, vexée, elle hausait les épaules :

« Je n'ai plus quatre ans, me disait-elle. Vous pourriez me parler comme à une grande personne. »

Après avoir entendu les discours, cependant, le trouble de Charlotte fut encore plus singulier. Il me sembla que ces commentaires sur le savant disparu lui avaient donné beaucoup à penser : et aussi bien une des grâces de ma cousine est qu'elle prend tout au sérieux.

C'est ainsi que, dimanche, je l'ai rejointe chez elle, alors qu'elle revenait de vêpres. Elle ne songeait qu'à faire retraite, aller en pèlerinage, etc. Un accès d'enthousiasme mystique !... Et comme, tout en la félicitant, je m'étonnais un peu, elle me répondit d'un air désenchanté :

« Voyez-vous, l'on revient toujours à la

double paix de l'esprit, mon cher... Le discours de M. Capus nous a rappelé que la science était si relative ?... »

Le lendemain, ma cousine reçoit deux terribles lectures de couturiers, et une autre, effroyable, de son bottier : de quoi s'évanouir !... Elle s'apprête néanmoins en souriant à payer, saisit négligemment son carnet de chèques :

« Mais, Charlotte, lui dis-je, vous vous ruinez, vous, vos deux gosses et votre mari du même coup ! »

« Bah ! réplique-t-elle, vais-je me tourmenter pour quelques chiffres ? Henri Poincaré n'était même pas si sûr que 2 fût bien égal à 2 en réalité... »

Ma cousine Charlotte est sur une mauvaise pente. Elle pense trop. — MARCEL BOULENGER.

Taxiana

Les chauffeurs n'avaient pu, dès le premier jour, appliquer l'ordonnance de M. Huledo qui les oblige à faire peindre sur leur



LE DRAPEAU RESTRICTIF

« cache-drapeau », l'indication de leur dépôt. Mais hier, pour la première fois, on en a rencontré qui étaient tout à fait en règle, et, roulant vers les Ternes, avaient arboré le drapeau « Ternes ».

Ainsi les voyageurs qui désiraient aller à Montrouge ne perdaient point leur temps et leurs cris à les appeler. Ainsi les agents contrôlaient facilement si le chauffeur qui refusait de s'arrêter rentrait en effet au dépôt. Et une grande paix régnait, à l'ombre du drapeau noir à lettres blanches.

Un pasteur porte-drapeau

Une de nos photographies montrait, hier, le général Niox recevant des mains du pasteur Watson le drapeau des volontaires américains qui se battirent pour la France dès le début de la guerre.

On a pu se demander pourquoi le révérend Watson avait été désigné pour cette cérémonie.

C'est que le révérend docteur Samuel N. Watson, recteur de l'église américaine de la Sainte-Trinité à Paris, descend d'un combattant de la guerre de l'Indépendance, James Newell, officier du 2^e régiment, qui combattit à Monmouth, sous Washington et La Fayette.

Et c'est aussi que dans ses veines coule du sang français. En effet, parmi ces ancêtres en ligne directe, il compte Roger, comte de Montgomerie en Normandie.

LE PONT DES ARTS

Le prochain numéro de l'Art et les Artistes est consacré à la Russie et à son art ancien. Les textes de ces articles sont dus à M. Louis Réau, ancien directeur de l'Institut français de Petrograd, et nous présentent les chefs-d'œuvre de l'architecture russe avant Pierre le Grand, ainsi que les merveilles de la peinture d'icônes en Russie. C'est un travail des plus intéressants.

Petit-fils du célèbre George Mac Donald, John Mac Donald était un journaliste célèbre en Angleterre par sa petite taille et son merveilleux esprit. On l'appelait Puck. Il mourut la France. Il est mort en 1915, prématurément, à l'âge de trente-huit ans. C'était l'auteur d'un livre charmant : Le Paris des Parisiens. On publie de lui un recueil de souvenirs et de lettres : Deux villes, une cité : Londres et Paris, qui aura un grand succès.

LE VEILLEUR.

L'AS DE CŒUR

par Henry Fournier



Lui. — C'est un "as". Elle. — Et toi, un astèque...

LA SEMAINE ÉLÉGANTE



Chapeau de feutre havane garni de cuir noir. Voile de chantilly noir.



Bonnet de duvetyne canari piqué de soie bleu vif. Écharpe assortie.



Manteau de ratine souple « tabac blond » serré dans une ceinture. Une longue pèlerine fixée sous le col lui donne une ligne très nouvelle. Tricorne de Suède.



Capuchon de jersey gris cendre brodé de laine cerise assorti au manteau.



Chapeau souple en velours de laine bleu, drapé de crêpe gris, noué de côté.



Manteau long en djersabure doublé de jersey bleu. Chapeau de même ton.

Le plaisir du voyage est singulièrement gâté cette année par l'engorgement des trains et par la longueur du trajet; il faut donc forcément prendre des dispositions nouvelles tant au point de vue du costume à porter que des bagages à emporter.

Les bérêts de duvetyne, les formes souples en velours ou en peau, en soie piquée ou en tricot font des coiffures aussi pratiques pour voyager en auto qu'en chemin de fer.

Les bures unies ou rayées, le jersey, s'étaient toujours et les cheviottes à carreaux sont parmi les tissus préférés cette saison pour les manteaux.



Grand vêtement cloche en slanting gris tout garni de piqués. Chapeau de feutre.

JEANNE FARMANT.

reconnaissante de ne pas me demander plus que je ne veux, que je ne peux vous donner...

Et la gentille Mme Sermeuse leva ses beaux yeux au ciel. Et, en même temps, elle aperçut, au-dessus d'elle, la figure de Sermeuse, qui, anxieusement, risquait son nez par-dessus la rampe :

— Mon mari ! s'écria-t-elle.

— Filons ! imaginez subitement Le Huchet.

— Allons donc !... Je n'ai rien à me reprocher !... Fuir serait me reconnaître coupable !...

Et elle se mit à escalader à son tour les marches.

— Chère amie... chère madame... je vous en supplie... Ne faites pas ça ! implorait Le Huchet en cherchant à la rattraper.

— Chère madame, protestait Le Huchet, qui l'avait rejointe, n'allez pas croire... vous figurer...

— Me figurer quoi?... répliqua la gentille Mme Sermeuse, qui avait soudain pâli.

— Pincé, Le Huchet !... Vous êtes pincé ! déclara péremptoirement Sermeuse...

— Moi ? fit Le Huchet abasourdi...

— Oui, pincé avec votre petite amie !...

— Sa petite amie ! clama la gentille Mme Sermeuse, en palissant davantage.

— Mais oui, ma chère... Voici la petite amie de Le Huchet... Elle est gentille, n'est-ce pas ?...

Et il poussa légèrement du coude Charlequine. Précaution superflue, d'ailleurs, car celle-ci restait bouche bée, médusée. La gentille Mme Sermeuse, toute à la déception que lui causait une telle révélation, ne pensa pas à se demander ce que son mari pouvait bien faire sur le palier d'un cinquième étage. La passion oblitère la logique et le raisonnement.

— Tous mes compliments, mon cher Le Huchet, dit-elle d'une voix glacée... Vous êtes un cachottier !... Mais vous voyez que tout finit par se savoir... Je suis ravie d'apprendre que votre cœur est pris...

Et s'adressant à son mari : — Venez, mon ami... Nous sommes de trop... Laissons-les.

Le Huchet et Charlequine étaient restés sur le palier. Charlequine tenait son regard obstinément fixé sur le sol.

— A quoi pensez-vous, mon enfant ? lui demanda Le Huchet.

Charlequine répondit : — Décidément, son chapeau est bien joli... Il faudra m'en payer un semblable.

Adrien VELY.

Une chasse au déserteur qui devient tragique

Vers midi, hier, à Pantin, deux déserteurs étaient poursuivis par des agents et ils allaient être appréhendés quand, tout à coup, s'armant chacun d'un revolver, ils firent feu sur les représentants de l'autorité.

Au bruit des détonations, d'autres agents accoururent et, des individus suspects ayant pris fait et cause pour les soldats, une bagarre terrible s'ensuivit au cours de laquelle le brigadier Billon fut tué, quatre agents blessés ainsi que trois gendarmes.

On réussit enfin à arrêter les deux déserteurs. M. Hudelo, préfet de police, et M. Paoli, secrétaire général de la préfecture de police, se sont rendus à Pantin, et ils ont déposé sur la poitrine de l'infortuné brigadier Billon, victime du devoir, la médaille d'or au ruban tricolore.

Une médaille d'or a été également remise à l'agent Bourgeois qui est soigné à l'hôpital Saint-Louis. Son état est très grave.

MM. Hudelo et Paoli, accompagnés de M. Deslandres, président du Conseil général, sont allés visiter les blessés dont les noms suivent : Ramède, gendarme, soigné au Grand-Palais ; Demaison, gendarme, à l'hôpital Villeman ; Pouchebelle, gendarme, à l'hôpital Saint-Louis ; Forêt, Pétres et Duhaill, agents de police, à l'hôpital Saint-Louis.

LES PIERRES PRÉCIEUSES

Leur histoire, leur vie, leurs emblèmes, leur langage sentimental, en un ouvrage de luxe, adressé franco contre mandat 2 francs. J. Surmont, 35, boulevard du Temple, Paris.

COMMENT UNE CHEVELURE COURTE ET CLAIREMEEE PEUT ÊTRE RENDUE LONGUE ET ABONDANTE EN 30 JOURS

Prescription pratique contre la calvitie

Si vous avez des pellicules et si vos cheveux tombent, vous pouvez être sûr que leurs racines sont trop anémiées pour puiser dans le sang les huiles essentielles, indispensables à une pousse normale. Il s'ensuit que les cheveux dépérissent, tombent peu à peu et que, finalement, votre tête est vouée à une calvitie complète. Mais la science a enfin trouvé un produit dénommé Lavona de Composée, qui, instantanément absorbé par les racines des cheveux même les plus faibles, remplace si parfaitement les huiles naturelles qu'il amène souvent, en moins de trente jours, le développement d'une chevelure longue et abondante.

LES THÉÂTRES

AU CONSERVATOIRE

Concours de déclamation lyrique

Ce fut un très beau concours que celui de déclamation lyrique. Malheureusement l'heure à laquelle s'est terminée la délibération du jury me met dans l'obligation d'être aussi bref que possible. Un seul prix d'excellence fut décerné à M. Parmentier qui, en possession d'un très riche organe, a donné de fort belles répliques et fut parfait d'intelligence scénique, de trouvailles comiques dans la scène si amusante du 2^e acte de Grisélidis. C'est un artiste sur lequel on peut fonder les plus grands espoirs. M. Winhopp, qui remporta le deuxième prix, le mérita pleinement par la façon sobre et artistique dont il chanta et



(Phot. Henri Manuel.)

M. PARMENTIER unique prix d'excellence

joua Rigolotto et ses différentes répliques. M. Hérent est un jeune comédien déjà très habile, qui aurait pu espérer un second prix au lieu de son premier accessit à l'unanimité, suivi de ceux de MM. Peyre et Nouguet et des deuxièmes accessits de MM. Mahieu et Vidal-Chantou.

Si Mlle Françoise, qui fut pourtant excellente dans la Traviata, s'y était montrée aussi admirable qu'elle le fut l'an dernier dans Othello, elle eût certes mérité la même distinction que celle attribuée à M. Parmentier. Mais comme son concours, cette fois, ne fut que très bon, sans plus, elle dut se contenter d'un premier prix, nommée après Mlle Rosay, aux gestes et aux accents dramatiques, mais avant Mlle Laval, la plus parfaite chanteuse du Conservatoire; Mlle Allix, dont j'apprécierai peut-être mieux les mérites au théâtre que dans la salle du Conservatoire, beaucoup trop exigé pour la stridence de ses notes élevées; Mlle Baye, qui eut de bons moments dans Mignon, et Mlle Lérida, la plus complète comédienne de tous.

J'ai beaucoup apprécié les trois seconds prix : Mlle Perrold et Carl pour leur organe superbe, ample et sonore et pour leur belle tenue; Mlle Mirris pour le charme qui

se dégage de son chant, de son jeu et de sa personne.

Si Mlle Vuibert, qui fut une si ravissante Thais, s'était montrée un peu plus séduisante dans le rôle de Phryné, où elle dit si mal le dialogue, elle aurait vu son nom briller sur la liste des seconds prix au lieu de figurer à présent en tête des sept premiers accessits.

Parmi ces lauréates je note un rappel de Mlle Bourguignon (qui s'attendait, m'a-t-on dit, à un premier prix); Mlle Hue (pas plus faite pour incarner Manon que moi pour être pape); Éline-Roncey (à la physionomie sympathique); Armandine (au joli timbre de voix); Viratelle (que je n'ai pas vue) et Sibille, dont les notes éclatantes firent merveille dans l'Anacréon, et dont les attitudes font espérer un magnifique premier prix pour l'an prochain.

Les noms des seconds accessits sont ceux de Mlle Parguy et Badier, à l'unanimité, et de Mlle Banalisco. — FERNAND LE BORNE.

Les fleurs du souvenir. — Le comité de l'Association amicale des anciennes élèves de l'Orphelinat des Arts, nous écrit :

« Malgré la mauvaise foi de personnes intéressées, le nom de Marie Laurent restera éternellement attaché à la formation de l'Orphelinat des Arts et gravé profondément dans le cœur de celles qui furent élevées en cette bienfaitrice maison. Aussi, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de la grande artiste, les anciennes élèves de l'Orphelinat des Arts sont-elles priées de se réunir, dimanche prochain, pour déposer sur la tombe de la regrettée fondatrice de cette œuvre si utile les fleurs du reconnaissant souvenir. (Rendez-vous après-demain, à 11 heures, porte du cimetière Montmartre, avenue Rachel) ».

GAUMONT PALACE

Gala du Vendredi Mlle Léopold ULRICH dans JEANITA LA MEXICAINE Comédie dramatique en 3 parties Le singe Bon de la MYSTÈRE DE L'ORANG-OUTANG LES FOURBERIES DE PINGOUIN

Ce soir : Th. Français, 7 h. 45, la Course du Flambeau. Opéra-Comique, relâche; dem., 8 h., Werther. Odéon, relâche; dem., 8 h., Châteaublanc historique. Variétés (Gul. 09-92), 8 h. 15, Moune (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 15, la Race. Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul. Antoine, 8 h. 30, les Bœufs de l'amour. Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, les Nouveaux riches. Renaissance, 8 h. 30, le Paradis. Porte-Saint-Martin, 8 h., Monsieur... Chose. Athénée, 8 h. 20, Monsieur Bevetley. Edouard-vi 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérail.

Femina, 8 h. 45, Femina-Review. Grand-Guignol, 8 h. 30, Taïaut. Th. Michel, 8 h. 45, Afgar ou les Loisirs du harem. Cluny, 8 h. 45, le Trombone de Madame. Scala, 8 h. 15, le Billet de logement.

MUSIC-HALLS Marigny, 8 h. 30, la Revue. Ambassadeurs, la Grande Revue. Olympia, matinée et soirée dimanche, lundi, vendredi et samedi.

Savonnerie MICHAUD PARIS



LE SAVON ONCTUOSIS TRES PRATIQUE POUR LE BAIN AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU En vente partout

Correspondance

Mme Madeleine de R. répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

L. J. Commencez par de fréquents lavages d'eau très chaude additionnée d'eau blanche. J'ai vu un kyste de la main disparaître que les chirurgiens voulaient opérer ainsi en peu de temps.

Tirages financiers

DU JEUDI 5 JUILLET 1917 Ville de Paris 1894-1898. — Sont remboursés : par 10.000 fr., le n° 301927; par 20.000 fr., les n° 192-923; par 10.000 fr., les n° 40277 et 1-2-3-4-5; par 2.500 fr., les n° 55571, 91746 et 93599; par 1.000 fr., les n° 26701 84378 91549 104700 116296 125265 158400 211056 258506 272008 325172 341873 359880 375144 En outre, 793 numéros remboursables au pair. Ville de Paris 1912. — Sont remboursés par 200.000 fr., le n° 403394; par 100.000 fr., les n° 454170; par 1.000 fr., les n° 62928, 106058, 430569, 650385 et 697127; par 500 fr., les n° 51944 90558 92828 147532 169964 174547 185006 192745 217632 234216 243621 243416 272827 324561 327059 340960 342822 378150 404488 405343 407365 503496 514682 520299 523143 526082 531087 543822 566649 636320 648228 654557 677209 696809 700285

Bourse de Paris du 5 juillet 1917

Table with columns for Valeurs, Cours, and various market data including Parquet, Marché en Banque, and Cours des Chances.



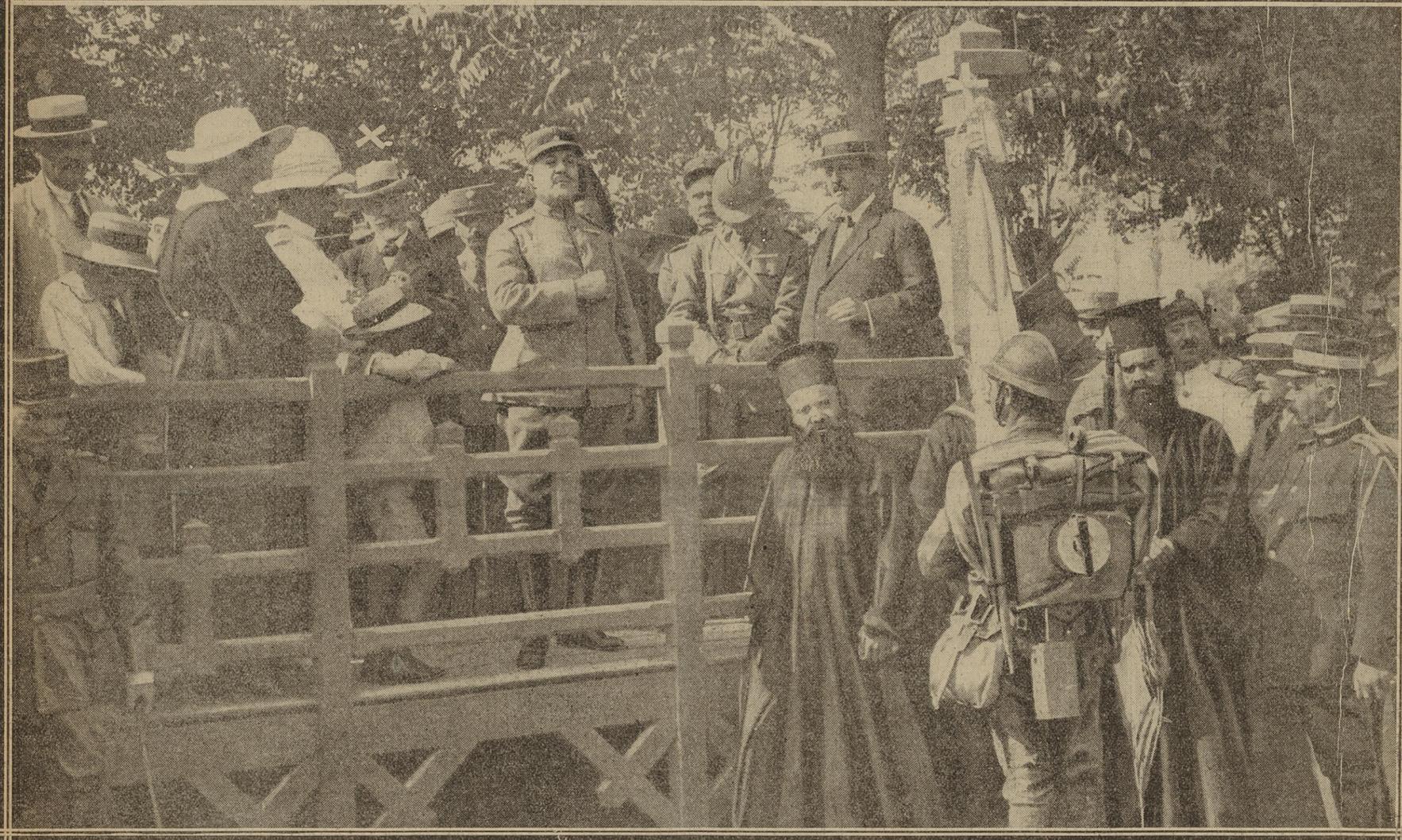
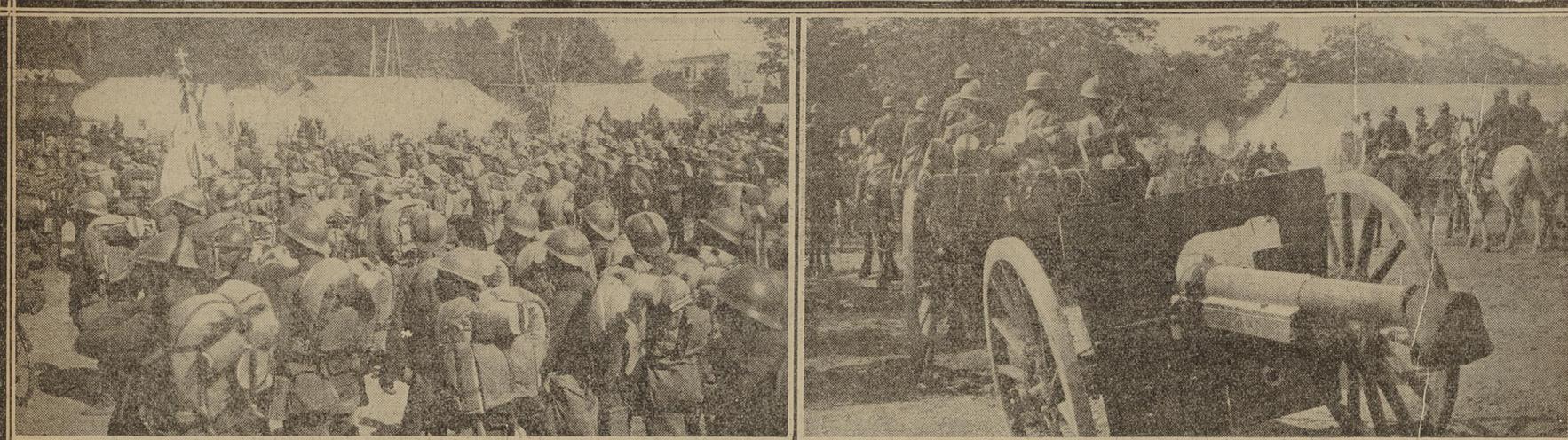
POIDS LOURDS AUTOMOBILES
La Marque "ATLAS"
Rue Alphonse-de-Neuville, 28, Paris

EXCELSIOR

GROS CAMIONS AUTOMOBILES
La Marque "ATLAS"
Rue Alphonse-de-Neuville, 28, Paris



DE NOUVELLES TROUPES GRECQUES PARTENT POUR LE FRONT



UN RÉGIMENT D'INFANTERIE ET SON DRAPEAU. — UN DÉPART DE BATTERIES DE 75. — LA PRÉSENTATION DES DRAPEAUX A M. VENIZELOS

Avant de quitter Salonique pour aller prendre, à Athènes, la direction du nouveau gouvernement, M. Venizelos (X) présida à la présentation des drapeaux d'un important contingent de troupes hellènes qui partait pour le front de Macédoine, afin d'y com-

battre aux côtés des Alliés. Nos deux premières photographies représentent le départ des troupes : l'infanterie au repos et l'artillerie en marche. La troisième a été prise tandis que, après la bénédiction des drapeaux, le colonel d'un régiment grec haranguait ses soldats.

STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX ET MOBILIERS DE TOUS STYLES



Vente. Achat. Location. Garder-Meubles. IANAUD JEUNE, 61, r. Rochechouart, PARIS

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

En vue de permettre pendant l'été le séjour à la campagne des familles nombreuses, les billets de famille prévus par le tarif G. V. N° 6 (§ 1er, D) du P.-L.-M. et le tarif G. V. N° 106 (Chap. 1er, § 6) commun aux six grands réseaux seront délivrés du 1er juillet au 30 septembre 1917 aux mêmes conditions que par le passé, mais sous les restrictions suivantes :

1° Les enfants mineurs, non mariés, deux de leurs ascendants (père, mère, grand-père, grand-mère, beau-père, belle-mère) et un domestique peuvent seuls être inscrits sur un même billet de famille ;

2° Les demandes de billets ne sont acceptées que sur la présentation d'une pièce officielle (livret de famille, extrait d'actes d'état civil, etc.) ;

3° Les titulaires d'un billet sont tenus de voyager dans le même train ; il n'est délivré ni coupons individuels, ni cartes d'identité ;

4° Les billets sont établis par l'itinéraire le plus court ou par l'itinéraire le plus rapide. L'itinéraire doit être le même au retour qu'à l'aller ;

5° Un seul arrêt est autorisé en cours de route, tant à l'aller qu'au retour ;

Ces billets restent valables jusqu'au 5 novembre.

Préciser de faire sa demande à la gare de départ quatre jours au moins à l'avance.

« Les confitures d'orange PICON »
La Maison PICON et Cie, 43, boulevard Haussmann, a l'honneur d'aviser sa clientèle qu'elle rembourse les pots vides rapportés en parfait état, au prix de : Le pot n° 1 (700 gr.), 0,60. — Le pot n° 2 (1 kg.), 0,75.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON
CONTRE MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine
RUSSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Militaires, touristes, pêcheurs
Pour éviter de dangereuses piqûres achetez une **MOUSTIQUEAIRE L. B.**
Légèreté, aération, sécurité. 10 fr. en blanc. 15 fr. en couleurs, 22, rue de l'Echiquier, Paris.

F^{me} de **POSTICHES** et L'UNIQUE en Gros.
HERMOSA, 24, Boul. de Strasbourg, Paris.
Exécute égal^{em} commandes particulières au prix de fabrique. Grand Choix de Modèles nouveaux. Travail à façon avec démolures.

Pilules Orientales
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. — J. RATIE, Ph^{ce}, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

Crème EPILATOIRE Rosée
L'ÉPILIA du Dr SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit les poils sans nuire à la peau. Rend la peau blanche et veloutée.
Flacon : 5/50 (mandat ou timbres). Envoi direct, 8, BOITEVIN, 2, PL. de l'Étoile, France, Paris.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Rétablissement pour la saison d'été 1917 des billets d'aller et retour collectifs de famille

Ces billets, émis du 1er juillet au 30 septembre 1917, inclus aux prix indiqués dans les tarifs G. V. 6 et 106, seront valables, quelle que soit la date de délivrance, jusqu'au 5 novembre inclus.

Ils ne seront toutefois délivrés qu'aux enfants mineurs non mariés, à deux de leurs ascendants (père, mère, grand-père, grand-mère, beau-père et belle-mère) et à un domestique. Les titulaires des billets seront tenus de voyager dans le même train à l'aller et au retour et il ne sera délivré ni coupons individuels ni les cartes d'identité pour voyages à demi-tarif prévus par les tarifs précédés.

Pour tous renseignements et autres conditions s'adresser aux gares et bureaux de la ville de la Compagnie.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

LES PLUS BELLES DENTS DU MONDE par l'emploi DU **CLINODONT**
Pâte dentifrice à la Glycerine
DE FABRICATION FRANÇAISE
USINE À PARIS : 33 Rue des CLOYS (XVIII)
O. LEOBOLDT Concessionnaire.
83, Rue de Maubeuge, 83
En vente partout Ech^{ce} 0.0150 en timbres poste

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les femmes atteintes de métrite. Celles-ci ont commencé par souffrir au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées.

Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des élanements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible. Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La Jouvence de l'Abbé SOURY agit strictement mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (1/50 la boîte). Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la Jouvence de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibrome, mauvaises Suites de couches, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'Âge, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, etc.

La Jouvence de l'Abbé SOURY, toutes Pharmacies : 4 fr. le flacon ; 4 fr. 50 franco. Les 3 flacons franco gare contre mandat-poste 12 francs, adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits). 236
Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.